



Ottawa, Canada

Volume 6, N° 41
(Hebdomadaire)

le 11 octobre 1978

Évolution de la politique monétaire canadienne au cours des trois dernières années; ce qu'elle présage pour l'avenir . . . 1

Mr. Jamieson à New York 3

Décorations pour bravoure 4

La physique aide la biologie 4

Coopération technique avec la République populaire de Chine 5

La plus petite église du monde? 5

Nominations diplomatiques 5

Étudiants du Nigeria au Canada 5

L'industrie canadienne du tourisme . . . 5

Prix à la consommation, août 1978 . . . 6

Perspectives: Pommes 6

Méthode Kilborn de traitement des ordures 6

La chronique des arts 7

Nouvelles brèves 8

Évolution de la politique monétaire canadienne au cours des trois dernières années; ce qu'elle présage pour l'avenir

Dans une allocution prononcée le 21 septembre à la Chambre de commerce canado-suisse, à Montréal, M. R.W. Lawson, premier sous-gouverneur de la Banque du Canada, a reconnu une certaine part de vérité à l'opinion, fréquemment entendue, selon laquelle les progrès économiques extraordinaires réalisés par les pays industriels au cours des dernières décennies ont eux-mêmes contribué à créer les problèmes actuels, en faisant naître des espérances tout à fait irréalistes.

Après avoir développé ce point de vue, M. Lawson a abordé le sujet de la politique monétaire canadienne et de ce qu'elle présage pour l'avenir.

...Ce que je trouve de plus irréaliste dans les anticipations actuelles, c'est qu'on prend pour acquis que la progression rapide du revenu réel va se poursuivre et qu'on ne se donne pas la peine de penser à ce qu'il faut faire pour réaliser la croissance de la production, condition première de l'augmentation du revenu réel. On s'attend que la poule aux oeufs d'or ponde des oeufs de plus en plus gros, sans même qu'on ait à prendre soin d'elle. Une croissance rapide et soutenue du revenu en termes réels n'est pas quelque chose qui se réalise du seul fait qu'on le désire; elle doit être le fruit de nombreux efforts déployés dans un monde où la concurrence est très forte.

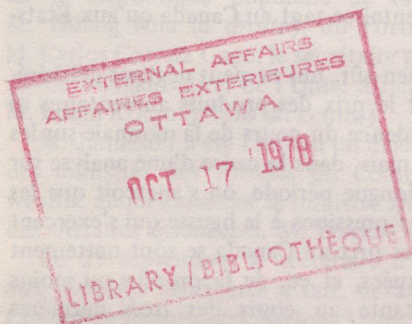
Cette remarque m'amène à la question de la "motivation" dans nos sociétés. En dépit des problèmes que soulève le monde troublé d'aujourd'hui, je ne vois aucune entrave sérieuse à la poursuite de la croissance économique, si l'on arrive à mettre en place un système adéquat de stimulants...

Il est permis de se demander comment certaines sociétés peuvent vouloir récolter ce qu'elles ne sont pas disposées à semer? La réponse à cette question relève sans doute de la complexité des sociétés modernes. Au niveau des individus, le lien entre l'ensemencement et la moisson s'est quelque peu relâché. En y pensant, vous n'aurez aucune difficulté à trouver un grand nombre de comportements sociaux qui confirment cette observation. Ces comportements offrent sans aucun doute de nombreux avantages, mais ils présen-

tent aussi l'inconvénient suivant: lorsqu'il faut semer davantage, il est plus facile pour chacun d'entre nous de croire que la responsabilité en incombe à quelqu'un d'autre. Nous voilà ramenés au problème de "motivation" mentionné précédemment.

Je crois que ce problème a été aggravé par la poussée inflationniste des récentes années, car celle-ci a relâché encore davantage le lien existant sur le plan économique entre la contribution et la rétribution.

...Plusieurs sociétés ont été, à des degrés divers, éblouies par les succès économiques qu'elles ont connus après la Deuxième Guerre mondiale et en sont venues à considérer avec légèreté les exigences qu'implique tout progrès économique. Dans notre pays au moins, cet état d'esprit semble avoir contribué à déclencher la flambée inflationniste de la première moitié de la présente décennie, puisqu'il a encouragé l'idée — fort répandue à un certain moment et même très courante maintenant encore dans certains milieux — que si nous, les Canadiens, continuions seulement d'accroître, à un rythme suffisamment rapide, nos revenus et nos dépenses en termes nominaux, la poule aux oeufs d'or pourrait continuer à jouer son rôle, c'est-à-dire à nous garantir l'abondance et une croissance rapide de la production en termes réels. Quels que puissent être les aspects positifs d'une pareille conception des mécanismes économiques, elle a été poussée trop loin à l'époque. Les stimulants n'étaient pas



C'était cette semaine...

Le 12 octobre 1957, M. Lester B. Pearson, premier ministre du Canada de 1963 à 1968, devenait le premier Canadien à recevoir le prix Nobel de la Paix pour le rôle d'intermédiaire qu'il avait joué lors de la crise de Suez.